

story of Hyacinthe's committed life, Tim's refusal of involvement creates a barrier to the successful integration of the Métis's uprising into the novel.

Even with these reservations, however, *La Corne* is certainly worth reading as the sequel to *Le Canard*, the predecessor to the third volume, and especially, as an important historical novel of Québec.

Howard University

Paula Gilbert Lewis

CHAILLOU, MICHEL. *Domestique chez Montaigne*. (Le Chemin.) Paris : Gallimard, 1982. Pp. 280.

N'étant pas prévenu par la recherche romanesque précédente de Michel Chaillou, on pourrait s'attendre naïvement à se retrouver en pays archi-connu en voyant ce titre évocateur de ragots de cuisine. Tout un chacun a dans sa mémoire, au moins livresque, une image de la tour trappue et du sentier bordé de châtaigniers qui mène à l'aplomb de la butte périgourdine de Saint-Michel-de-Montaigne, entre Bordeaux et Sarlat. Mais ce n'est pas cela du tout, car dès la première page, au lieu d'être confortée dans ses chromos de cartes postales, notre mémoire, qui range les souvenirs conscients comme on collectionne les papillons, est agressée par cette autre, mémoire-écriture de *Domestique chez Montaigne*, qui traverse les siècles à fleur de terre, fouine dans les taillis de l'histoire, engrosse telle servante au nom multiplié au fil des générations, et s'en va, repue de ce festin de choses, par une route d'aujourd'hui qui n'en finit pas de se retourner sur elle-même et sur le temps que charrie la Lidoire en crue.

Qui parle? D'où? De qui et de quoi? On ne le saura pas, à moins que de se laisser hypnotiser, bousculer ou branler par cette langue que l'on pourrait croire issue des choses elles-mêmes. Et encore ce savoir ne se précisera-t-il qu'à partir d'un sentiment d'harmonie profonde entre la vie multiple de l'être et cette langue qui fouille le temps, en revêt les tournures et le *crée* comme aucune mimésis n'a su le rendre auparavant. Ce n'est pas pour y avoir été, pour avoir lu les graffiti de touristes en mal de postérité, pour avoir glissé la tête dans le colimaçon qui descend vers la chapelle du laborieux paresseux, pour avoir porté le regard sur les poutres aux sagesse repeintes, ou pour avoir lu tous les livres des témoins et des historiens, que nous saurons que ce qui se dit dans *Domestique chez Montaigne* est vrai, car à peine ce décor familial y est-il esquissé. Il s'agit d'une toute autre familiarité de l'esprit du lieu, qui nous ferait jurer que nous avons bel et bien rencontré ce jardinier au geste lent, ce patron de café qui chaloupe entre un orage et une aventure sud-américaine et, pourquoi pas, mentir en soutenant *mordicus* à quiconque garde les lèvres pincées du *scolar* patenté, que nous avons vu, parce que tellement bien inventé par bribes de témoignages, tel ou tel visiteur, célèbre ou non, depuis longtemps retourné à la poussière dont les bibliothèques recouvrent peu à peu les récits de voyages.

Il faut être patient, comme l'a été Montaigne lui-même, comme l'est le narrateur ubiquiste de ce roman, comme l'est le temps qui a accumulé quatre cents ans d'histoire et d'histoires, de langues et de signes, sur ce promontoire privilégié de la littérature, pour s'offrir le bonheur d'une véritable révélation. La phrase de Michel Chaillou est a-logique, informelle; au fond, elle est "gasconne", comme le revendiquait Montaigne pour lui-même, non pas par des idiotismes régionaux mais par son entière liberté, tant on sait que ce qui nomme crée la chose nommée comme si celle-ci était évidente, depuis toujours. N'entre pas qui veut dans ce livre, mais qui se rend compte, après un moment de lutte initiale vite reconnue futile devant ce foisonnement langagier, que c'est à soi de s'ouvrir au livre, de se laisser pénétrer par des vocables qui éclatent en myriades de sens (mots

anciens ou ordinaires qui, soudain, reprennent toute leur vigueur, une saveur encore inconnue). Il y a là une prosodie qui ne ressemble à aucune autre, une grammair singulière, si bien qu'on a le sentiment que personne ne parle, que le narrateur s'aboli ou n'est plus que porté, comme ses personnages, par des voix qui saillent comme de plantes bourrées de sève du terreau des paroles mortes longuement décomposées et enrichies de cette jachère.

Il y a du paysan en Michel Chaillou. On le sent attentif à la vie furtive des éléments au frisson d'une feuille comme à la lueur d'un désir, au frémissement d'une croupe, au fumet d'une soupe, à une douleur de l'épaule quand craque le tonnerre sur les vignes Artisan, il invente une poésie du roman, sans intrigue autre que celle qui vient de l'étonnement devant les milliers d'impressions, de sensations, d'envies qui traversent une conscience à tout instant et bougonnent, pérorent, balbutient, ordonnent, fredonnent en des non-dits bavards au fond de nous. De domestique il n'y a que nous, domestiqué par la fiction qu'est devenu Montaigne, domestiqués par des verbes nés de nul dictionnaire, que l'on saisit pour les retourner, les humer, les rouler longuement dans la bouche comme un bon vin, pour notre plus grande jouissance.

Le roman français contemporain doit à présent compter Michel Chaillou parmi les tout premiers à nous sortir merveilleusement de la torpeur théoricienne des dix dernières années sans faire aucune concession aux académismes et aux formules toutes faites dont certains nostalgiques appellent le retour de tous leurs vœux.

University of Virginia

Roland H. Simon